



Exposition

# Entre-corps

Catherine Rebois

Julien Spiewak

La galerie espace\_L propose de réunir Catherine Rebois et Julien Spiewak, deux artistes qui ont comme point commun une réflexion sur la question du corps dans la photographie. Catherine Rebois déconstruit la présence du corps, et des corps, tel des objets en mouvance. Julien Spiewak construit ses images en associant corps et décors dans l'espace muséal.

Le corps remplit de sa présence ou de son absence les photographies de Catherine Rebois. Dans son travail certaines parties du corps ne se réunissent jamais complètement, comme si le corps était toujours partagé entre les différentes images qu'il renvoie. Organisation et désorganisation, multiplication des photographies qui forment des ensembles à l'intérieur desquels une narration se plie et se déplie, reconsidérant même les possibilités du médium. Nu toujours, présenté sur fond noir ou blanc, le corps, vulnérable, s'offre ainsi.

De son côté, Julien Spiewak intègre une partie de corps nue dans des intérieurs de musées et de collections privées dans le monde. Ce fragment de corps s'insère avec une grande subtilité et parfois même avec humour. Ce détail décalé provoque une relecture de l'image globale. Il transforme, anime, coexiste et prend place dans l'histoire. A travers ce travail, Julien Spiewak questionne la longue tradition de la photographie comme « document ». De nombreuses questions émergent à la lecture de son travail : la prise en compte du document photographique dans le champ de l'art, les fonctions premières du médium photographique comme moyen de reproduction et la réappropriation d'objets et d'œuvres d'art comme processus de création.

La galerie espace\_L propose au public cette réflexion autour du vaste thème qu'est le corps, qui devient à la fois sujet, objet, obsession.

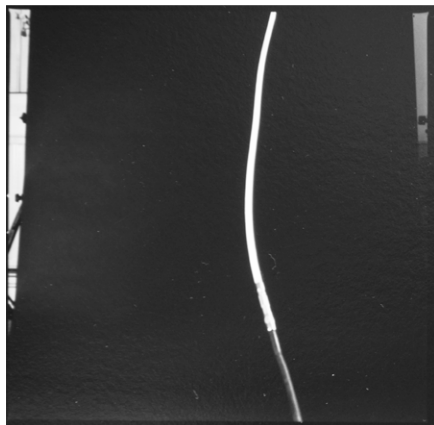
Exposition

**à la galerie espace\_L**  
du 23 mars au 6 mai 2017  
23 rue des Bains, 1205 Genève

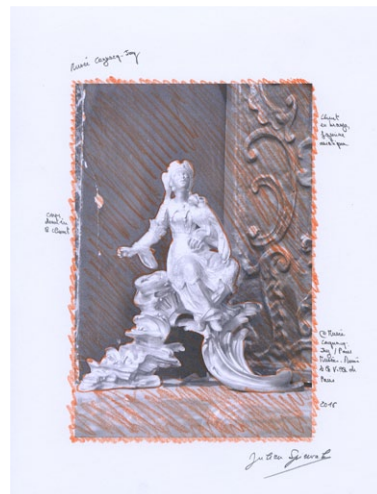
**à Art Paris Art Fair**  
du 30 mars au 2 avril 2017  
Grand Palais, av. Winston Churchill, 75008 Paris



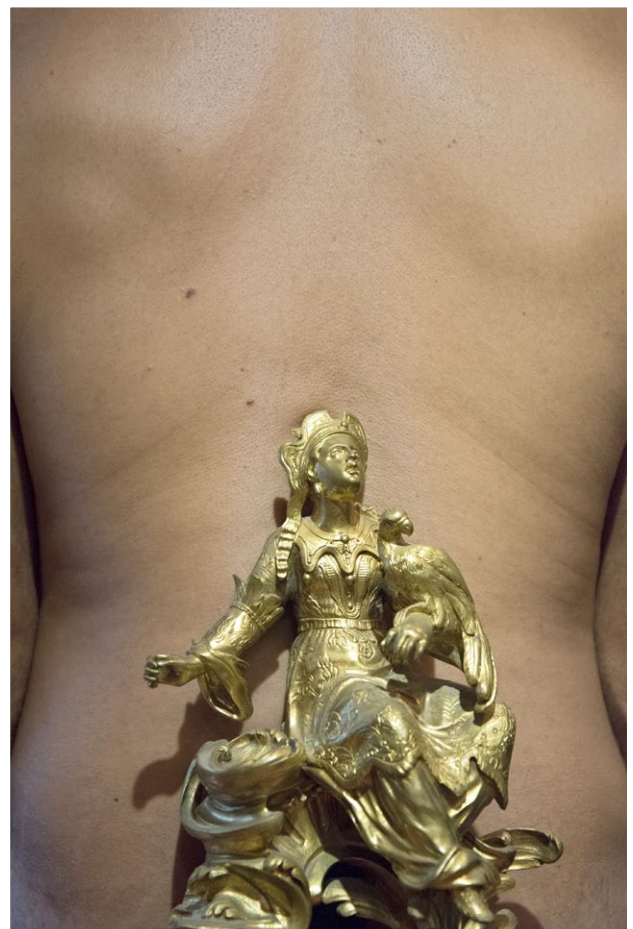
**Catherine Rebois**  
Extrait de la série "Corps rompu",  
le visage, planche contact.  
*Tirage argentique sur papier baryté, 160x120 cm, 1/3*



**Catherine Rebois**  
Extrait de la série  
"Corps rompu", le déclencheur.  
*Tirage argentique sur papier baryté, 60x60. 1/3*



**Julien Spiewak**  
Etude. Musée Cognacq-Jay. 2016  
*Crayon de couleur sur papier,*  
*29,7 x 21 cm*

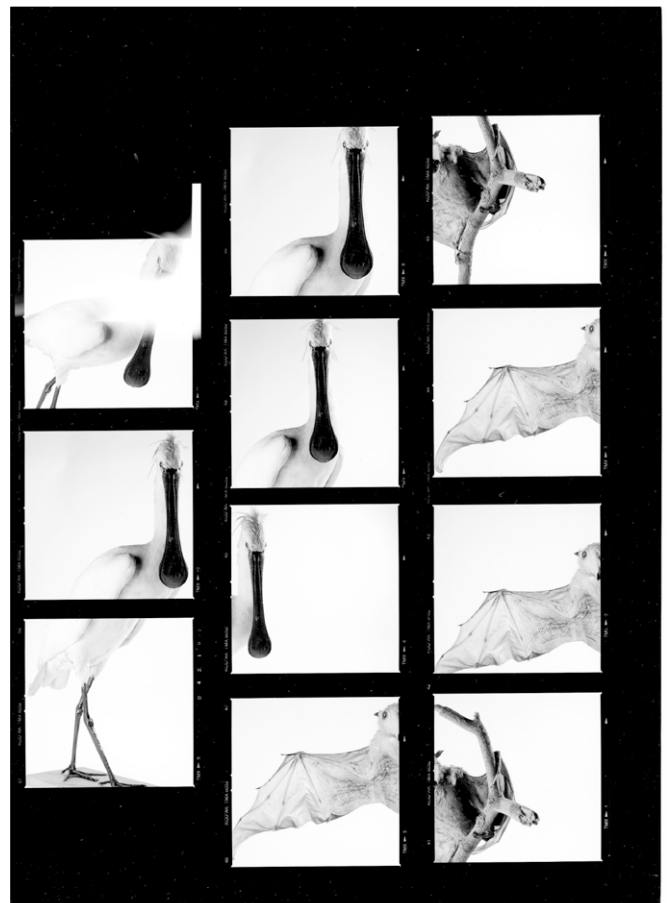


**Julien Spiewak**  
Chenet en bronze, figurine asiatique, Léopold.  
Paris, Musée Cognacq-Jay. 2016  
*Tirage argentique, 70 x 50 cm, 1/5*



**Julien Spiewak**

La Lice et ses petits de Jean-Baptiste Oudry (salon de 1753), poêle aux accessoires de chasse en faïence de Strasbourg (deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle), Carole, lustre provenant d'un théâtre (XIX<sup>e</sup> siècle), vase en porcelaine Puppie de Jeff Koons (1998).  
Musée de la Chasse et de la Nature. 2012  
*Tirage argentique monté sur dibon, 100 x 70 cm, 2/5*



**Catherine Rebois**

Extrait de la série "Animalité", planche contact.  
*Tirage argentique sur papier baryté,  
160x120 cm, 1/3*





Catherine Rebois

Le loup.

*Tirage argentique sur papier baryté, 40x50 cm, 1/3*



Catherine Rebois

Extrait de la série "Epiderme".

*Tirage argentique sur papier baryté, 60x60 cm, 1/3*



Julien Spiewak

Etudes. Villa del Principe,

Palais d'Andrea Doria, appartements privés, 2016

*Crayon de couleur sur papier, 29,7 x 21 cm*



Julien Spiewak

Panneau en soie peinte inspirée de l'Orient,  
magnifique exemple précoce du goût pour les  
« chinoiseries » du XVIII<sup>e</sup> siècle, Julien. Villa del Principe,  
Palais d'Andrea Doria, appartements privés, 2016

*Tirage argentique, 70 x 50 cm, 1/5*

## Catherine Rebois

Différence et répétition

Une proposition de Catherine Rebois

Mars 2017

Il s'agit d'introduire des phrases qui tentent d'organiser de petits moments de réflexion, chaotiques parfois, qui se poursuivent et s'enchaînent comme ceux que nous pouvons développer au regard du monde. En reprenant des questions simples sur nos origines et ce qui nous constitue, ce travail prend en considération un regard qui a du mal à se contenir et qui tente d'ouvrir un possible narratif, incertain parfois, à l'image de la chronophotographie qui nous renvoie au "phénomène humain" dans une évolution et dans un environnement. C'est une tentative qui envisage aussi le fait d'habiter l'Homme.

Installation parfois monumentale, ce travail démultiplie, répète, insiste, se perd, mais se fixe irrémédiablement, avec la photographie, dans des paradoxes et dans les enjeux du contemporain. Organisation et désorganisation, multiplication et profusion des images qui reforment un tout, une narration photographique à l'image du phénomène de pixellisation qui démultiplie et accumule les points d'information et de mémoire, eux mêmes références codées indispensables à l'appréhension de l'image numérique.

La mise en œuvre de l'accrochage est ici fondamentale et participe de ce questionnement qui concerne à la fois l'homme, l'humanité de l'homme, son rapport au monde et le photographique. Les uns n'allant pas sans les autres. S'enchaînent des histoires qui racontent un certain mouvement et donne réalité au déploiement et à son pouvoir de réflexion.

L'intrusion d'un corps interroge de par sa présence ou son absence à l'image et rejoint l'idée de l'être confronté à la réalité même du geste quotidien et à l'objet. C'est aussi un récit de l'expérience photographique en elle-même, du temps photographique.

La forme se délie avec l'écriture. Ce sont des phrases, des lignes photographiques qui décrivent le temps de l'action. Est-il imaginable de raconter le corps, de l'écrire ou même de l'inscrire ? Cette narration est hésitante et pourtant s'impose avec ses reprises et ses répétitions. Avec insistance les formes se déploient, se déplacent et s'espacent aussi dans leurs différences.

La photographie nous renvoie à ce que l'on voit, in facto, mais aussi à l'invisible qui traverse la photographie. C'est justement de ça dont il est question, photographier l'invisible, l'indicible et donc ce qui oblige le regard.

Catherine Rebois

### Biographie de l'artiste

Catherine Rebois vit et travaille à Paris. Après des études dans la réalisation cinématographique et une longue pratique du photojournalisme et du documentaire, elle soutient un doctorat en art plastique à l'Université Paris 8. Aujourd'hui elle est qualifiée maître de conférences et docteure en esthétique, arts plastiques et photographie. Une monographie sur son travail photographique, *Corps Lato Sensu*, a été éditée en septembre 2012, aux éditions Trans Photographic Press pour laquelle Dominique Baqué a écrit la préface. Deux volumes théoriques sur la photographie et ses enjeux ont été publiés chez l'Harmattan, avec respectivement des préfaces de Françoise Paviot, et d'Alain Chareyre-Méjan, *De l'expérience à l'identité photographique* et *De l'expérience à la re-connaissance*. Photographe plasticienne, enseignante et théoricienne de la photographie, ses réflexions s'entrecroisent entre pratique et théorie. Elle est représentée par la galerie Espace\_L à Genève et soutenue par Topographie de l'Art à Paris. Les problématiques liées au corps, à l'expérience et au photographique nourrissent autant son travail de recherche que ses recherches photographiques. Elle expose régulièrement depuis 20 ans en France et à l'étranger et elle fait partie de nombreuses collections.

## Julien Spiewak

« Ce que nous voyons ne vaut – ne vit – à nos yeux que par ce qui nous regarde. Inéluctable est pourtant la scission qui sépare en nous ce que nous voyons d'avec ce qui nous regarde. Il faudrait donc repartir de ce paradoxe où l'acte de voir ne se déploie qu'à s'ouvrir en deux. »

(Georges Didi-Huberman)

Julien Spiewak, artiste, photographe et chercheur, remet en question les relations de l'image photographique avec le corps humain en tant qu'expression artistique. Dans ses séries réalisées dans des musées historiques, l'œil critique de l'observateur est confronté, en premier lieu, par des environnements classiques, du mobilier d'époque et des éléments décoratifs photographiés frontalement avec une précision de lumière qui valorise les détails et magnifie les images. Ces images pourraient faire partie d'un catalogue, d'un reportage documentaire de musée, mais, après une observation plus minutieuse, des petits détails émergent dans chacune des images.

Une jambe est sous la table, un bras tendu suit la ligne de l'arrière d'un canapé, des mains rejoignent le côté d'une peinture. Ces fragments de corps sont intégrés au mobilier avec une grande subtilité et parfois même avec humour. Il faut juste percevoir la proposition de l'artiste dans la photo pour que le jeu s'établisse. Notre regard commence à chercher, à s'insérer dans les rideaux, les peintures, les meubles. La peau humaine, en parfaite symbiose, se confond à la texture du mur et de l'ameublement. Un profil humain apparaît derrière le visage d'un bronze. Un détail doré révèle la tête d'un lion sculpté dans le bois où l'artiste crée, avec un doigt, l'illusion d'une langue rouge qui sort de sa bouche. La crinière d'un cheval en bronze, escarpée au milieu d'un combat, est prise par une pincée de doigts délicatement irrévérencieuse. Parfois, les détails sont si subtils que nous prenons plusieurs secondes pour les voir, mais chaque découverte nous apporte la puissance de la présence humaine dans l'environnement. C'est lui qui transforme, qui anime, qui fait qu'une pièce est différente seulement parce nous visualisons un bras ou une partie d'un torse dans le fauteuil. Le corps coexiste et prend sa place dans l'histoire.

Julien Spiewak comprend que la photographie n'est pas seulement la capture d'une image réelle, mais l'endroit idéal pour transformer, pour composer une nouvelle réalité. Son intention est-elle d'insérer un « corps étranger » dans des sites historiques ou de retourner à l'humanité de ces lieux de mémoire permettant que tout fasse sens ?

Les veines du bras, les veines du marbre. La peau avec des rainures, la toile de fond pour l'art. En présence dissimulée, l'absence perçue. Et voilà comment l'artiste nous propose un jeu. Non pas au « cache-cache » de l'enfance, mais à la construction d'une nouvelle image. L'immobilité d'une salle de musée prend vie et mouvement quand nous percevons qu'ici, dans un environnement austère et rigide, quelque chose a été introduit pour nous surprendre et nous faire penser à aujourd'hui et à l'éternité, à la vie et la permanence. Et tout le reste qui réveille nos yeux... Eveiller, ceci est la véritable fonction de l'art.

Isabel Sanson Portella, Docteur en Histoire et critique d'art  
Musée de la République, Rio (Brésil)

### Biographie de l'artiste

Julien Spiewak, diplômé d'un MASTER en photographie sous la direction de Jean-Claude Moineau, vit et travaille à Paris. Il réalise, depuis 2005, la série *Corps de style* dans des intérieurs de musées et de collections privées, en France et à l'étranger. A travers ce travail, Julien Spiewak questionne la longue tradition de la photographie comme « document ». De nombreuses questions émergent à la lecture de son travail : la prise en compte du document photographique dans le champ de l'art, les fonctions premières du médium photographique comme moyen de reproduction et la réappropriation d'objets et d'œuvres d'art comme processus de création. Un ouvrage monographique sur son travail a été édité en 2015 par l'Institut français à l'occasion d'une série d'expositions en Corée du Sud. Plusieurs de ses œuvres ont rejoint des collections publiques et privées en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en Corée du Sud, aux Etats-Unis et au Brésil. Il est représenté par la galerie espace\_L.



## Informations pratiques

### **Exposition à la galerie espace\_L**

du 23 mars au 6 mai 2017

(vernissage le 23 mars 2017 à partir de 18h)

23 rue des Bains, 1205 Genève

*du mardi au vendredi de 11h à 18h*

### **Exposition à Art Paris Art Fair (stand G14)**

du 30 mars au 2 avril 2017

(vernissage le 29 mars, 14h-22h)

Grand Palais, av. Winston Churchill, 75008 Paris

*jeudi 30 mars et samedi 1<sup>er</sup> avril de 11h30 à 20h,  
vendredi 31 mars de 11h30 à 20h, dimanche 2 avril de 11h30 à 19h*

## Contact

**Galerie espace\_L**

+41 22 3016490

info@espaceL.net

www.espacel.net